Document généré le 23 avr. 2024 23:25

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Sans titre

Carle Coppens

Numéro 53, automne 1992

Les écrivains

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15085ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Coppens, C. (1992). Sans titre. *Moebius*, (53), 63–64.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

SANS TITRE

Carle Coppens

La lune sent le diesel et les lampadaires s'accouplent dans la pénombre. «Menteur! sale menteur!» hurle le poète du dessous qui a le câble et les moyens de métaphores plus élégantes.

C'est un petit monsieur aux grandes colères, à la raie trop droite, au sourire bref. Un petit monsieur qui sait compter quand vient le temps de vivre : vingt-quatre octobres à la seconde pour ne pas les user, pour ne pas voir le temps s'enfouir à marée basse au fond des sabliers, alors que d'une barque trop pleine, l'agenda à la main, plongent des soleils de circonstance.

Vingt-quatre octobres à la seconde pour échapper aux espoirs faciles, pour leur filer entre les doigts, l'âme enroulée autour du cou. Regardez! mais regardez! : vingt-quatre octobres à la seconde s'installe au piano et joue à dix mille mains d'une obsession reconnaissante.

Vingt-quatre octobres à la seconde mais bien peu de miracles.

Le poète a vingt ans ou peut-être soixante. Je ne le lui ai jamais demandé. Des rimes plein le visage à force de les ignorer; des idées, beaucoup d'idées, principalement celles des autres, car il garde les siennes pour les grandes occa-

sions. Le reste du temps il économise, destin et bouts de ficelles.

Le poète aurait eu une femme il y a longtemps. Une danseuse, dit-on. Mais ce sont des ragots auxquels il convient de n'accorder qu'une importance relative. On raconte n'importe quoi quand les soirées s'éternisent, quand le vin coule à flots, quand derrière les comptoirs les ombres se brisent.

Vous n'étiez pas là? mais si, souvenez-vous, ce dîner mémorable où l'on découpait le malheur en parts équitables, où il s'était resservi plusieurs fois, où il avait défié le concierge en un fantastique duel de cuillères à café, où il l'avait tué, d'un geste un peu vif, ultime maladresse.

Daniel Gagnon, *Portrait de Hélène Rioux*